

PATRIMONIALISME RURAL ET STRUCTURE DE DOMINATION AU BRÉSIL, À L'ÉPOQUE COLONIALE

PAULO ELPÍDIO DE MENEZES NETO

La grande exploitation rurale forme l'unité socio-économique la plus significative dans les cadres de l'organisation économique coloniale brésilienne. Comme instrument d'absorption de la terre et source de toute richesse, elle signifie "le pouvoir des grands propriétaires, dont l'autorité est calculée par le nombre de dépendants et de travailleurs et par la quantité de terres qu'ils possèdent". (1)

La concentration de la propriété et la libre disposition de la terre et des moyens de production définissent les liens de domination et de dépendance qui ressortent les relations sociales qui se sont produites à l'intérieur de ce groupement. La propriété est en soi la source et l'origine de tous les droits politiques. Toute l'articulation administrative et politique, dépendante du caractère de la propriété, est, dès lors, subordonnée à son titulaire, à son groupe, à sa famille.

Ce qui caractérise la composition sociale de ce domaine c'est, d'une part, le grand cercle d'attachement familial qui rend l'organisation parentale le noyau d'une association amplifiée et à laquelle se juxtaposent un grand nombre d'adhérents; d'autre part, l'échelonnement vertical, établi entre le colon entrepreneur, comme chef de la société domestique et les agrégés, en général représentés par un contingent de proportions réduites, et les esclaves. Les liens sociaux prédominants dans ce groupement de caractéristiques patrimoniales se traduisent par des relations de solidarités personnelles de protection et obéissance. Dans un sens plus large on y peut observer la presque inexistence de gradations sociales nettes. Deux

couches basées sur l'appropriation et sur la possession peuvent y être identifiées. Au sommet de la hiérarchie se place celui qui possède, le titulaire de droits de propriété, à la base se trouve celui qui s'assujettit au travail, le non-possédant, que retire sa subsistance de ce que le seigneur lui donne, et qui reçoit de lui la protection et l'appui de son prestige.

Le patrimonialisme rural

Dans un sens large, nous entendons par domination, selon le concept proposé par Weber, "la chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre /Befehl/ de contenu déterminé"; alors que puissance signifie "toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre les résistances, peu importe sur quoi repose cette chance". (2)

L'exercice de la domination devient effectif, la plupart du temps, sous l'influx d'une volonté d'obéir qui peut se manifester par différentes raisons. Entre autres, par exemple, des motifs strictement affectifs, des intérêts matériels, et des mobiles idéaux. Weber remarque néanmoins que bien que l'habitude et l'intérêt matériel dominant toutes les autres relations dans la vie quotidienne, ils "ne peuvent, pas plus que de motifs d'alliance strictement affectuels ou strictement rationnels en valeur, établir les fondements surs d'une domination". (3) La croyance à la légitimité se présente, dans ce cas, comme un facteur plus fort et plus décisif.

Les formes de domination ébauchées dans le domaine rural formé au Brésil ne trouvent pas dans le sentiment de faiblesse ou d'impuissance des individus ou de leurs groupes — d'où résulterait l'acceptation de la puissance seigneuriale comme inévitable — les déterminantes de leur complète caractérisation. Dans le cas contraire l'ordre serait émis et son acceptation imposée à l'ensemble des dépendants. A admettre cette alternative, une volonté nette d'obéissance, fondée sur les conditions de l'existence du pouvoir ne se manifesterait pas. La docilité, ainsi imposée et assurée en fonction d'intérêts matériels particuliers, déterminerait une modalité d'obéissance, selon laquelle, comme Weber explique, "l'action de celui qui obéit se déroule, en substance, comme s'il avait fait du contenu de l'ordre la maxime de sa conduite, et cela simplement de par le rapport formel d'obéissance, sans considérer la valeur ou la non-valeur de l'ordre". (4) L'obéissance immédiate et automatique découlerait, en ce cas, d'une disposition acquise par les individus par rapport à l'ordre, à travers les formes de persuasion produites par la puissance. Mais elle ne représenterait, en aucun moment, la reconnaissance du droit d'imposer obéissance à l'ordre ou, en autres mots, la reconnaissance de la légitimité du pouvoir.

La structure de domination, dans ce groupe de caractéristiques essentiellement patrimoniales, se base, cependant, sur le sens emprunté à la tradition, sur la possession de droits que donnent la propriété terrienne et les moyens matériels et économiques de l'exploiter. La domination en soi, bien qu'elle soit orientée de cette manière, par les règles et les moeurs transmises par la tradition, est exercée en vertu d'un droit personnel absolu. L'obéissance en ce cas n'est pas atteinte, dans les cadres du système, par la menace ou par l'application de la violence comme règle. La reconnaissance de la légitimité du pouvoir exercé par le propriétaire rural mène au respect, au désir d'obéissance de la part au sujet, à l'autorité à laquelle se mélangent d'autres sentiments de pure affectivité inhérents aux relations de solidarité personnelle, de protection et d'obéissance qui se développent à l'intérieur du domaine, comme nous l'avons déjà mentionné. La détention des droits, assurés au seigneur par la propriété absolue — la terre, les esclaves et les biens constitueraient les symboles du pouvoir et de l'influence — conduit naturellement à l'expansion de sa puissance. Ces pouvoirs dans le contexte de l'organisation sociale de la colonie ne sont neutralisés qu'en raison de l'intervention de la mort. Par la mort ils passent à ceux qui reçoivent la terre, les esclaves, les biens, les machines, enfin tout ce qui constitue l'essence de ce pouvoir majestueux. Aux non-possédants, il ne reste qu'à s'assujettir. Parmi eux se trouvent les épouses, les enfants, les brus, les neveux, toute la parenté et encore les agrégés et en plus les esclaves. (5)

La nature de la domination, ainsi présentée, bien qu'elle garde en soi des éléments indissolubles de domination traditionnelle, au sens weberien du terme, correspond plus précisément à des formes particulières de patrimonialisme. Ces formes trouvent l'ingrédient qui les singularise dans la sphère de l'arbitraire, quoique sans être totalement libérées de la tradition, ce qui en général n'arrive jamais d'une manière effective.

Le potentat

Le titulaire de ce pouvoir éminent exercé au moyen d'une direction administrative, strictement personnelle, patrimoniale, n'est pas seulement un supérieur placé au degré le plus élevé d'une hiérarchie. Toutefois, il est difficile de l'encadrer, comme quelques auteurs le font, en prenant la fausse évidence des analogies superficielles et équivoques, dans la catégorie de seigneurie au sens donné, en tant que titulaire de relations de vassalité, au niveau d'un système féodal.

Dans un modèle susceptible de désigner avec netteté l'ensemble des relations sociales et la structure de domination au niveau du

domaine rural, l'exercice du pouvoir par son détenteur prend considérablement les contours caractéristiques d'une direction administrative strictement personnelle avec des buts spécifiques. On remarque, cependant, que la puissance du potentat s'appuie pour assurer l'indissolubilité des liens de la domination interne et externe, sur des instruments de coercition physique, dont il se sert pour augmenter l'extension de sa volonté personnelle.

Dans ce système de domination, le potentat devient la figure exponentielle et le principal personnage. Le plein exercice du pouvoir lui confère un droit patrimonial personnel et absolu, augmenté par la puissance sous forme d'arbitre extra-traditionnel. Ce système trouve son origine dans la famille qui se transforme, à mesure que se multiplie le nombre d'adhérents, en un appareil de pouvoir dont les fonctions s'encadrent dans des limites imposées par le patronage effectif du père.

Le rôle joué par le potentat en tant que titulaire d'un ensemble de relations qui se déroulent dans la sphère patrimoniale correspond, cependant, à des attentes de comportement ébauchées surtout dans un système de solidarité personnelle de nature affective ou d'intérêts rationnels en finalité, éléments d'une solide cohésion et grande loyauté. Au nombre de ces attentes nous pouvons inclure les croyances qui se manifestent par le respect de la valeur cordiale des relations personnelles, serrées et consolidées par la pratique du "compérage"; par la confiance dans l'appui et dans la protection qui ne manquent pas aux moments de difficulté; par le respect révérenciel d'un pouvoir devenu apparent par la richesse et, pour cette raison, illimité. Il ne faut cependant comprendre ces attentes du rôle joué par le potentat, comme des attentes de droit, comparé par Weber aux formes de "patriarcalisme" d'un groupe économique et familial primaire, "que s'en font ceux qui sont dominés ("les associés") à savoir que cette domination (exercée par le patriarche) est en réalité le droit traditionnel propre du détenteur du pouvoir, mais qu'elle doit être exercée matériellement comme droit prééminent des associés, par conséquent dans leur intérêt"... (6) En effet, la protection et l'appui proportionnés constituent seulement une concession, un geste de bienveillance, qui bien qu'habituels n'expriment cependant pas une acquisition de droit. Ils révèlent surtout les immenses dimensions du paternalisme que le niveau étendu de l'adhésion familiale contient. C'est la contrepartie de la loyauté et de la ponctualité des services. Il signifie également l'arbitrage dans la solution des conflits, l'imposition de normes le conduite, de conseils, de prohibitions. C'est une autorité, comme le dit José Medina Echevarria, "toujours oppressive et protectrice à la fois, en dosages qui varient selon des facteurs et circonstances complexes; protectrice et oppressive à la fois, c'est à

dire autoritaire et paternelle... l'image des relations de subordination, protection et obéissance, procédé arbitraire et grâce, fidélité et ressentiment, violence et charité..." (7)

La communauté domestique patrimoniale

Le grand domaine rurale au Brésil à l'époque coloniale représente le support d'une famille, le symbole d'un nom. La structure familiale dans cette unité socio-économique intégrée déborde l'espace social restreint qui caractérise la famille dans les sociétés modernes. Dans ces sociétés, le groupe familial est réduit et se définit par des relations primaires de parenté. Dans la communauté domestique patrimoniale le groupe familial est ample et à cause du large cercle d'adhésion il prend même l'apparence d'une communauté d'une certaine ampleur, en s'organisant d'après des normes classiques du droit canon-romain. "Les esclaves des plantations et les maisons, et non seulement les esclaves mais aussi les agrégés élargissent le cercle familial et avec eux augmente l'autorité immense du 'pater familias'." (8)

La famille, organisation nucléaire de la communauté domaniale, forme la limite où s'exerce une autorité indiscutable, celle du père. En tout ce qui le concerne ou en tout ce qui dépend de son pouvoir personnel et absolu, le père gouverne sa famille comme quelque chose qui lui appartient. La femme est considérée comme incapable d'exécuter une autre activité que celle de la direction de la maison; elle est un simple objet sur lequel l'homme exerce tout l'empire de sa force. Les filles, à leur tour, ne reçoivent pas de traitement différent. Même les fils ne sont que des membres libres du grand corps domaniale, entièrement soumis au "patriarce". Le pouvoir paternel ne trouve pas de limites et se transforme, bien des fois, en une tyrannie incontestable. D'un autre côté, il n'existe pas dans le contexte familial une unité communautaire d'usage et de consommation de biens quotidiens, comme on peut en trouver parmi les communautés domestiques dans leurs formes les plus pures. Tous les besoins sont pourvus par le maître de la maison et, à la rigueur, l'abondance devient habituelle pour satisfaire ceux qui prennent place à sa table — la parenté, les agrégés et les esclaves domestiques.

Le travail servile, sur lequel repose toute l'action productrice, est exécuté par les esclaves de la campagne et par les esclaves domestiques au service de la famille du seigneur de la terre. La familiarité domestique de ces derniers et les liens d'affection qui, en général, se créent entre eux et les membres de la famille, les excluent de l'ensemble de la masse des esclaves soumis à un régime de coercition absolue et considérés comme un simple bien de production.

Il nous reste encore à considérer la couche intermédiaire, formée par les adhérents et les agrégés. D'une manière générale, nous pouvons les distribuer en quatre catégories qui caractérisent la nature de leur lien avec le domaine patrimonial :

a) les agrégés domestiques qui retirent leur subsistance directement du foyer domanial (en ce cas ils ne touchent pas de payement pour leurs travaux);

b) les artisans (les charpentiers, les mécaniciens etc.) qui touchent un payement en nature (rarement en espèce);

c) les rentiers d'une terre lige, qui étaient obligés à une prestation de corvées pour l'exploitation des terres du seigneur ou à des redevances prélevées sur le produit de leur tenure;

d) les "acostados" représentés par les laboureurs "obligés" (ceux qui plantaient dans les terres d'"engenho", avec la seule obligation de s'en servir); les petits producteurs sans capital, dépendants des "engenhos" de sucre du grand domaine; les petits propriétaires indépendants qui bénéficiaient de la protection que le potentat leur assurait avec ses armes et ses nombreuses bandes ou du prestige de la grande exploitation rurale.

L'abondance de la main-d'oeuvre esclave explique l'inexistence du travailleur salarié, qui ne fera son apparition qu'au moment des restrictions imposées au commerce des noirs.

La distinction qu'on peut établir, du point de vue de la structure de domination, entre le cercle restreint des relations familiales proprement dites et la communauté domestique patrimoniale, résultant de la grande amplitude d'adhésion, ne serait valable que dans une perspective conceptuelle, sans correspondre, en réalité, à une différence nette sous l'aspect des relations sociales qui se constituent à l'intérieur du domaine. A ce propos, nous considérons que la propriété est l'attribut du seigneur et que ces droits sur cette propriété sont transférés par succession héréditaire dans le régime de la primogéniture, condition qui retire du noyau parental les privilèges qui lui sont attribués forcément par la répartition du patrimoine sous un régime de succession ample. Weber signale l'existence de "communautés domestiques très étendues dont le noyau est certes constitué par les relations entre parents et enfants, mais qui s'étendent bien au-delà, en englobant les petits-enfants, les frères, les cousins, et parfois même des personnes extérieures à la parenté". (9) Il nomme "grande famille" ce type de communauté.

Bien que cette grande famille soit organisée en vue d'accomplir des fins déterminées, y prédominent clairement des valeurs sentimentales qui débordent les limites des fins établies. On y trouve un haut degré de "communalisation", où l'activité sociale se base sur le sentiment subjectif de ceux qui intègrent la grande famille, sen-

timent d'appartenir à une même communauté, ce qui fait de la communauté domestique patrimoniale une unité indissoluble.

Les liens de solidarité interne, bien qu'ils se montrent vigoureux dans les cadres de cette communauté domestique patrimoniale, ne s'étendent pas au-delà de ses limites. En dehors de cette unité de haut niveau d'intégration et d'homogénéité il n'existe que la méfiance et l'absence de toute sorte de sentiments d'obligation réelle de solidarité. Ces sentiments s'expriment comme une vraie solidarité par rapport à l'extérieur. En ce sens, Jean Yves Calvez remarque en se référant à la sphère sociale globale: "Souvent l'esprit de solidarité est d'autant plus faible à l'échelon de l'ensemble que l'esprit communautaire est fort au niveau de la petite unité intégrée." (10)

Il est possible de signaler l'existence de types consistants de coopération vicinale dans les zones agricoles où se développe le grand domaine terrien. Les pratiques qui s'ébauchent dans les régions où prédomine l'élevage, comme les "rodeios" et les "vaquejadas", institutions de solidarité volontaire, ne trouvent pas dans le domaine terrien de formes correspondantes qui puissent représenter des types, même élémentaires, de coopération et de solidarité. Le "mutirão", manifestation caractéristique de travail solidaire, fréquent dans les zones de plantation, est une activité qui se déroule surtout dans les classes pauvres. A propos du domaine rural, Oliveira Viana, affirme: "Même en arrivant à réaliser une puissante solidarité 'interne' et une conscience sociale correspondante, ces 'clans' n'arrivent pas cependant, à cause du manque d'agents d'intégration politique, à réaliser une pareille solidarité externe, c'est-à-dire qu'ils n'arrivent pas à former et à fixer la conscience d'une solidarité plus vaste." (11) Bien au contraire, d'ailleurs, les intérêts opposés à cause des donations de terre, des constants conflits de limites et du code de "respect" offraient de nombreuses opportunités à la friction sociale parmi les grands groupes de familles. Les agents d'intégration politique selon Oliveira Viana, correspondent à une "hostilité de classes" qui représenterait cette "force d'intégration" si elle était, comme il suppose, clairement constituée. Cette "hostilité de classes" n'existe pas dans les cadres de la communauté domestique patrimoniale brésilienne. L'action simplificatrice de la grande exploitation rurale rend inconsistante toute forme d'antagonisme contre les seigneurs de la terre, car tous ceux qui y participent sont attirés par sa puissance et son prestige. Comment pouvons-nous parler de lutte de classes, quand la propre existence de classes ne s'esquisse pas nettement et ne constitue pas une donnée de la conscience collective?

L'inexistence de ces facteurs d'"intégration", rapportés par Oliveira Viana, n'explique pas complètement la fragilité des liens de solidarité et de coopération vicinales. Nous devons insister sur une autre cause à notre avis remarquable, l'isolement. Le défriche-

ment désordonné qui se réalisa à la phase initiale de la conquête du territoire sema, dans de vastes régions, par un peuplement éparpillé, des noyaux colonisateurs de petits contingents humains. L'élevage au Nord-Est, par exemple, s'est formé avec l'avance de la pénétration vers l'intérieur. La plantation de canne à sucre, de son côté, attachée à une technologie de niveau rudimentaire, recourt au système de culture extensive. Ce type de culture élargit progressivement les zones de plantation grâce à l'incorporation de nouvelles aires ou à la substitution des terres affaiblies par une exploitation agricole destructive.

L'isolement provoqué par les distances dans l'énorme dispersion territoriale, le manque d'un pouvoir centralisateur effectif, l'inexistence d'une économie stable, l'absence de marchés à proximité, la relative autonomie du grand domaine et la prédominance d'une production orientée vers l'exportation — tous ces facteurs créent des obstacles au développement de liens fermes de solidarité externe, surtout parmi les grands propriétaires. Dans la majorité des cas, ces propriétaires se traitaient avec hostilité, se disputaient entre eux, poussés par des questions de famille ou de terres, ou par un sentiment aigu de force et de domination qui n'acceptait pas de menaces ou aucune forme de contestation.

Le grand domaine exerçait, cependant, sur une grande aire limitrophe, une force irrésistible de polarisation économique et sociale, en attirant sous sa sphère d'influence ceux qui ne purent pas se mettre à la tête d'une activité productrice de grande importance, soit comme propriétaire de terres, soit comme maître d'esclaves ou d'animaux. Si le petit propriétaire, entouré par l'action dominatrice des grandes exploitations, arrivait à obtenir un lopin de terre et un contingent réduit de force esclave, il rencontrerait sur son chemin la force absorbante du "latifundium", doté invariablement d'un appareil de production puissant et efficace. Il finissait inévitablement par graviter autour du grand domaine, soumis à une dépendance directe de l'autorité du seigneur de la terre. Il se forme ainsi une communauté de voisinage qui ne signifie presque toujours que la simple adhésion du plus faible au vaste ensemble de la communauté domestique patrimoniale. Par cette adhésion, forcée par les circonstances, le potentat augmente sa force; c'est d'ailleurs à travers elle que la puissance externe du domaine se manifeste.

Quelques liaisons particulières existaient, toutefois, entre les potentats mineurs et les majeurs, grâce auxquelles le prestige du grand seigneur se manifestait comme dominant. Les relations qui s'établissaient ne possédaient pas dans leur essence un caractère spécial de subordination. Quelques unes étaient des alliances que le mariage rendait effectives en rapprochant des familles seigneuriales; d'autres étaient motivées par d'anciens liens d'affection et de

respect ou par des actes de solidarité que l'intérêt réciproque ratifiât et stimulait constamment.

Par ces alliances l'immense cadre de la domination patrimoniale, la grande famille, se trouve complet.

BIBLIOGRAFIA

- 1 DEL CASTILLO, G. CÉSPEDES — "La sociedad colonial americana en los siglos XVI e XVII", in "Historia Económica de España y América", editada por J. Vicens, tomo III, Barcelona, 1957, p. 508.
- 2 WEBER, MAX — "Economie et société", Librairie Plon, Paris, 1971, tomo I, p. 56.
- 3 WEBER, MAX — *op. cit.*, p. 219.
- 4 WEBER, MAX — *op. cit.*, p. 221.
- 5 SODRÉ, NELSON WERNECK — *Formação da Sociedade Brasileira*, Livraria José Olímpio Editora, Rio de Janeiro, 1944, págs. 78 e 97.
- 6 WEBER, MAX — *op. cit.*, p. 237.
- 7 ECHAVARRIA, JOSÉ MEDINA — "La opinión de un sociólogo" in UNESCO, "Aspectos sociales del desarrollo económico en América Latina", Paris, 1963, tome II, p. 35.
- 8 HOLANDA, SÉRGIO BUARQUE — *Raízes do Brasil*, Livraria José Olímpio Editora, Rio de Janeiro, p. 49.
- 9 WEBER, MAX — *op. cit.*, p. 384.
- 10 CALVEZ, JEAN YVES — "Aspects politiques et sociaux des pays en voie de développement", Librairie Dalloz, Paris, 1971, p. 15.
- 11 VIANA, OLIVEIRA — *Populações Meridionais do Brasil*, São Paulo, 1938, p. 218.

CIÊNCIA & TRÓPICO

Publicação semestral do Instituto Joaquim Nabuco
de Pesquisas Sociais

Diretor: Mário Souto Maior

Preço do exemplar:	Cr\$ 20,00
Assinatura anual:	Cr\$ 35,00
Assinatura anual (Exterior):	US\$ 10,00

Instituto Joaquim Nabuco de Pesquisas Sociais
Avenida 17 de Agosto, 2187 — Casa Forte — Caixa Postal, 3477
50000 Recife — Pernambuco — Brasil

REVISTA DE CIÊNCIA POLÍTICA

Publicação trimestral do Instituto de Direito Público
e Ciência Política da Fundação Getúlio Vargas

Diretor: Themistocles Brandão Cavalcanti

Preço do exemplar:	Cr\$ 12,00
Assinatura anual:	Cr\$ 45,00

Serviço de Publicações — Praia do Botafogo, 188
Caixa Postal, 21 120 — ZC-05 — Rio de Janeiro
20000 Guanabara — Brasil

REVUE CONGOLAISE DES SCIENCES HUMAINES

Publicado pelo Centro d'Études de Sciences Humaines de
l'Université de Kisangani

Directeur: L. Beltran

Centre d'Études de Sciences Humaines (C.E.S.H.)

B.P. 2012 — Kisangani — Congo